

Quand les sourds prennent la parole

Ils sont les acteurs principaux et guides de l'exposition «Scènes de silence» qui prive le visiteur de son ouïe. Rencontre avec trois sourds ou malentendants, à la parlotte manuelle bavarde.

ESTELLE LUCIEN

La surdité touche près de 10 000 personnes en Suisse. Les malentendants seraient près de 500 000. Pourtant leur infirmité reste invisible. L'exposition-expérience «Scènes de Silence», actuellement à la Salle du Môle, crée l'occasion d'aller à la rencontre de ceux dont la capacité auditive est nulle ou très réduite. Au travers d'un parcours didactique, chacun est invité à oublier son ouïe et sa parole. Les maîtres de cérémonie sont des personnes atteintes de surdité totale ou partielle. Nous leur donnons la parole, avec la complicité de Fernande, interprète en langue des signes.

Marina, mime et clown

«Au début, j'avais un peu peur», avoue cette jeune femme d'origine russe en pinçant ses doigts (comme on dirait avoir les chucottes). Elle évoque les premières visites qu'elle a conduites à la salle du Môle. «Mes pieds et mes mains tremblaient.» Sourde depuis la naissance, Marina assure avoir vécu son handicap sans gros obstacles. «Ma maman a toujours fait le lien. Bon, si elle n'était pas là, j'étais cotée», reconnaît-elle. Pas si cotée que ça, puisque naturellement, la jeune femme, privée du verbe, a développé le langage corporel. «J'ai travaillé comme mime et clown», explique l'artiste, en imitant de sa main une boule sur son nez. Aujourd'hui, le théâtre occupe sa vie. Le football aussi. Chaque semaine, elle tape le ballon avec ses coéquipières malentendantes du FC Romanin de Lausanne.

Isabel, passionnée de la langue des signes. Bouillonnante d'énergie, cette mère de trois enfants, (7, 13 et 7 ans) n'a pas hésité une seule seconde à faire partie de l'équipe des guides pour «Scènes de silence». Les gestes, précis et amples, elle argumente: «Pour une fois, ce sont les entendants qui vont à la rencontre des sourds. Nous sommes



Cédric, Marina et Isabel. Ils sont les guides de «Scènes de silence» et initient les visiteurs à toutes les formes de langages corporels. (LAURENT GORAMOND)

mes ici comme à la maison. Et c'est nous qui recevons.

Isabel a été appareillée dès son plus jeune âge. La majeure partie de sa scolarité elle l'a passée en «intégration» dans une classe d'entendants. «Mais je ne captais que 30% des informations. Cela crée d'immenses frustrations.» Elle voulait être postière, sur une mobylette: «J'ai réussi tous les examens, mais, à Berne, on a refusé de me faire travailler parce que j'étais sourde et que la caisse nationale d'accident refusait de me prendre en charge. J'étais révoltée.»

Le salut viendra de la langue des signes qu'elle découvre à 17 ans. «Dès ce moment, j'ai eu soif d'apprendre.» Sa rage se mue en une insaisissable énergie, animée d'un objectif: sensibiliser les entendants le plus concrètement possible. «leur expli-

quer qu'il faut nous parler un face et articuler. Qu'il y a toujours possibilité de communiquer avec nous, même par téléphone (lire ci-contre).»

Isabel milite aussi pour que sourds et malentendants puissent trouver leur place dans le monde professionnel. «On n'a pas envie d'être au chômage, ni d'être à la charge de l'assurance», martèle-t-elle en fronçant les sourcils.

Cédric, as du poker. Ne seraient-ce ces deux petits appareils glissés derrière ses oreilles, on ne peut croire que ce jeune Lausannois, responsable des guides de l'exposition, a le nerf auditif inactif. Sa diction est parfaite. «Oui, mais c'est au prix d'innombrables heures de logopédie», précise-t-il avec lassitude. A 33 ans, il est responsable

du département média de la Fédération suisse des sourds. Cédric a suivi une scolarité normale, avec son lot d'injustices: «Les copains jouaient pendant que moi je travaillais deux fois plus queux pour acquérir les connaissances de base.»

L'apprentissage de la lecture et de l'écriture est une tâche ardue pour qui est privé du son des mots. «Le taux d'illettrisme chez les sourds dans le monde atteint les 80%, et 60% en Europe», rappelle Cédric. Les sourds ne maîtrisant pas suffisamment la lecture, sont exclus du bain d'information environnant. «En matière de santé, ils ont 20 ans de retard. Certains apprennent aujourd'hui l'existence du sida et les moyens de s'en préserver.»

La communication non-verbale reste plus que jamais le lien

qui, de par le monde, relie tous ceux qui ne jouissent pas pleinement de leur ouïe.

Privé d'audition, ils développent des stratégies pour compenser leur faiblesse. «Nous avons un sens aiguisé de l'observation», note Cédric. Un talent qu'il met au service d'une passion: le poker. Mieux que quiconque, Cédric sait percer la psychologie de ses partenaires en traquant les signes corporels. Le jeune homme révèle même un aspect qu'il considère comme positif de son handicap: «Le matin, je ne branche mes appareils que quand j'arrive au bureau. J'aime faire les trajets urbains dans le silence.»

Scènes de silence, jusqu'au 31 janvier, Salle du Môle. Réservation au 022 731 74 76, ou billet@scenesdesilence.ch

Le monde du silence

Antenne genevoise de la SGB-FSS

Depuis 60 ans, la Fédération suisse des sourds (SGB-FSS) s'engage pour l'intégration dans tous les secteurs de la société (école, milieux professionnels et culturels) des sourds et malentendants. Le centre genevois de la SGB-FSS, connu sous le nom de CRAL (Centre de rencontres et d'activités en langue des signes), est installé dans ce qui fut autrefois l'internat des enfants malentendants de Genève, au chemin de Vigny. Il est ouvert à toute personne sourde ou malentendante, ainsi qu'à ses proches. L'association organise le café des signes. Le temps d'une soirée, un restaurant genevois accueille des serveurs et serveuses sourds. Enfin, le groupe d'animation genevois de la SGB-FSS a également mis sur pied des cours de sensibilisation à la langue des signes pour entendants. Les prochains se tiendront le 27 novembre et le 18 décembre. www.cral.ch et 022 734 32 74 www.sgb-fss.ch

Fondation d'aide à la communication pour sourds

Créée en 1988, Procom a pour but de promouvoir les possibilités de communication des sourds aussi bien entre eux, qu'entre sourds et entendants. Parmi les outils développés par Procom, un relais téléphonique. La personne sourde ou malentendante se connecte avec Procom à l'aide d'un télétexte. Procom établit la liaison. La personne sourde écrit son message sur le télétexte et l'employé du relais lit le texte simultanément à haute voix à la personne entendante ou tape un texte à la personne sourde également sourde. www.procom-ds.ch/fr/vermittlung.asp